Les Béatitudes

Bienheureux ceux qui vont, cassés et vermoulus,
 S'appuyer souriants au mur du cimetière,
 Sachant qu'ils sont vivants, tous ceux qui ne sont plus ;
 Certains d'être attendus par eux dans la lumière
 Des paradis prochains dont les portes flambolent :
 Bienheureux ceux qui croient.

Bienheureux ceux qui sont assis cœur contre cœur,
 La nuit sur les seuils noirs ou les vieux bancs de pierre,
 Dans le parfum des lis et de la vigne en fleur,
 Partageant simplement l'ivresse de la terre,
 Alors que la blancheur des vergers fous essaime :
 Bienheureux ceux qui s'aiment.

Bienheureux les naïfs et bienheureux les fous
 Dont les trésors sont faits d'un or impondérable :
 Caresses de leur chien, cri d'un oiseau, le doux
 Murmure qu'ont, le soir, les branches des érables
 Aux souffles languissants du vent qui les soulèvent :
 Bienheureux ceux qui rêvent.

Et bienheureux aussi les tendres dont les yeux
 Sont humides quand un violon faux bégaie
 Sous l'archet d'un aveugle, ou que vibre, amoureux,
 Le contralto d'un merle à travers la futaie,
 Quand, parmi les joncs bleus, des clartés d'astres meurent :
 Bienheureux ceux qui pleurent.

MARIE DAUGUET.